



Amis de Toujours

par

Citronelle

1. Le Temps de Faire Semblant
2. Le Temps d'Espérer
3. Le Temps de Jalouser
4. Le Temps de Comprendre
5. Le Temps de Paniquer
6. Le Temps de se Quitter
7. Le Temps de se Taire



Le Temps de Faire Semblant

Titre : Pansy Malfoy

Pairing : Pansy X Draco

Disclaimer : Rien à moi, tout à JK Rowling ^^

Note : Salut à tous et à toutes, cette fiction un défi pour moi, qui préfère les pairings yaois et plus précisément drarristes mais justement, c'est pour ça que je me suis lancée dedans. Parce que Pansy n'a à priori aucune chance avec Draco, rien que de les imaginer ensemble semble une hérésie... Mais j'adore les histoires d'amour improbables XD J'espère que malgré le pairing, celle-ci vous plaira !

Prologue - Le Temps De Faire Semblant

Draco connaissait Pansy bien avant Poudlard. Enfants déjà, ils étaient vivement encouragés à jouer ensemble chaque fois que leurs familles respectives se rendaient visite. Il n'aimait pas ça. Pansy était... comment dire ? Bon déjà, c'était une fille. Une fille avec une jupe, des manières et des activités ridicules. Ensuite elle avait la manie de le prendre la main et de l'arracher à ses parents pour le traîner Merlin-savait-où. Draco par-ci, Draco par-là... A l'époque, il ne connaissait pas ce truc collant que les Moldus se plaisent à mastiquer, mais si ça avait été le cas, elle lui aurait immanquablement fait penser à cela. Du chewing-gum.

- Alors c'est d'accord ? Toi tu fais le papa et moi la maman ?
- Impossible, déclara le petit garçon. Pour ça il faudrait d'abord qu'on s'aime.
- Qu'on quoi ?
- Qu'on s'aime. Tu sais, comme tous les parents... Ils ne s'aiment pas, tes parents à toi ?

La petite brunette réfléchit et fit non de la tête, secrètement désolée par ce constat auquel elle n'avait jamais vraiment songé. Le mot 'aimer' lui-même lui était inconnu. Il n'y avait guère que son elfe de maison pour l'employer en sa présence, avant de la border et d'éteindre la lumière.

- Les miens, si, dit fièrement le blondinet. Papa embrasse toujours maman avant de transplaner au ministère.
- Bon, et bien on n'aura qu'à faire semblant, répondit Pansy, pressée de commencer leur jeu de rôle.
- C'est pas aussi simple.
- Et pourquoi pas ?
- On ne peut pas faire semblant de s'aimer. Il faut le sentir dans son coeur. Regarde...

Sans prévenir, Draco se pencha vers elle et déposa un baiser sur ses lèvres. Pansy bondit en arrière.

- Hey mais ça ne va pas, non ?! Qu'est-ce qui t'as pris de faire ça ?

La fillette se frotta la bouche et croisa les bras d'un air offusqué.

- Ben tu vois, si on s'aimait, on trouverait ça agréable. On ferait ça tout le temps. Alors seulement on pourrait être papa et maman.

La contrariété se peignit sur les traits de Pansy alors qu'elle cherchait comment résoudre ce problème épineux.

- Et qu'est-ce qu'il faudrait faire pour qu'on s'aime ? Comme ton père et ta mère, par exemple ?
- Il nous faudrait boire un filtre d'amour, répondit Draco. J'en ai entendu parler un jour. C'est un genre de potion qui rend les gens amoureux. Tu veux qu'on en prépare un ?



La brunette hochait la tête, ravie de ce nouveau jeu qui s'offrait à eux. Draco et elle coururent alors chercher un chaudron à la cuisine du manoir. Les elfes de maison se mirent en quatre pour leur fournir tout ce qu'ils demandaient. D'un air faussement expert, Draco inventa toute une liste d'ingrédients à rallonge : tous les épices et herbes aromatiques qu'il connaissait y passèrent. Puis les enfants rejoignirent le jardin avec leurs ingrédients et leur eau chaude, s'installèrent autour du chaudron et remuèrent l'infusion avec un bâton.

- Non, pas ça, dit-il à Pansy alors qu'elle essayait d'ajouter une pincée de terre. C'est dégoûtant !
- Pas plus que ton bisou de tout à l'heure, répliqua cette dernière en lui tirant la langue.
- Tu n'y connais rien en potions. Moi si. J'ai vu mon père en préparer plein.
- Pff...

Comme il ne la laissait rien faire, Pansy s'éloigna de lui et se mit à cueillir des fleurs pour patienter. Elle préférait les petites fleurs sauvages à toutes les autres car elle avait le droit de les cueillir et d'en faire ce qu'elle voulait, tandis que les autres, les belles, ne servaient strictement à rien. Au bout de quelques minutes, Draco la rappela.

- C'est terminé, lui dit-il d'un ton solennel. Tu peux boire. Mais, qu'est-ce que...

Sans prévenir, Pansy jeta une pleine poignée de pétales dans le chaudron.

- *Maintenant*, c'est terminé, rectifia-t-elle, le menton fièrement relevé.

Draco et elle se défièrent du regard. Pendant un instant, la petite fille craignit qu'il n'envoyât tout balader et ne s'en allât, furieux.

- Tu veux toujours tout contrôler, Draco. Ce n'est pas comme ça qu'on joue.
- Bon d'accord, concéda le blondinet. Mais tu ne viendras pas te plaindre si ça altère toute la potion. A cause de cet ingrédient supplémentaire, tu vas peut-être être transformée en serpent.
- Je n'ai pas peur. Et toi ?
- Moi non plus.

Et pour le lui prouver, Draco but le premier. ' A toi ', dit-il. Pansy attrapa le gobelet et but à son tour. Leur potion improvisée avait un goût et une consistance abominables mais elle s'en fichait.

- Ça y est, souffla-t-elle à Draco. Maintenant je t'aime pour toujours.

... to be continued

Merci d'avoir lu jusque là !



Le Temps d'Espérer

Voilà la suite ^^ Bonne lecture !

Chapitre Premier - Le Temps d'Espérer

- Vous êtes parfaite, Miss Parkinson, absolument parfaite !

L'adolescente sourit au reflet de Dilis, sa vieille elfe de maison.

- C'est vrai, tu trouves ? Je n'ai pas l'air trop... ?
- Non, vous êtes belle à ravir, réaffirma sa nourrice, ses longues mains jointes en geste d'émerveillement.
- Si tu le dis, fit Pansy en se détournant du miroir qui lui montrait pourtant l'image d'une adolescente petite et un peu ronde. La robe y est pour beaucoup ! Si seulement je pouvais t'offrir de beaux vêtements, à toi aussi...

Dilis frémit d'horreur.

- Et me signifier ainsi mon renvoi ?!
- Tu es bête ! Tu sais bien que je ne pourrais jamais te renvoyer, répondit Pansy en se précipitant sur sa trousse de maquillage.

A peine eut-elle le temps de saisir un crayon de khôl qu'elle entendit Ernest, le majordome de son père, frapper à sa porte.

- Miss Parkinson, votre père me charge de vous dire qu'il n'est pas question d'arriver en retard chez les Malfoys et qu'il s'apprête à transplaner sans vous.

La menace fit son effet.

- Non, dites-lui que j'arrive, s'écria-t-elle, paniquée, à la recherche de ses escarpins et de son sac.

Dilis les lui tendit et lui souhaita de passer une merveilleuse soirée. A la voir débouler de la chambre et dévaler les marches dans une avalanche de satin vert, elle ne doutait pas que ce serait le cas. Sa jeune maîtresse attendait le réveillon avec tant d'impatience !

Sitôt arrivée au manoir des Malfoy, plus grandiose que jamais sous son manteau de neige, Pansy chercha Draco des yeux. Leurs hôtes, chez lesquels ils passaient le réveillon depuis plusieurs années, faisaient les choses en grand : une centaine d'invités, appartenant pour la plupart à la meilleure société britannique ou au groupe désormais très restreint des sangs purs, décorations somptueuses et montagnes de mets délicats... c'était à la fois un bonheur et un privilège que d'être invité à de telles réceptions mais si Pansy s'en réjouissait autant, c'était surtout parce que son ami y était.

- Chers amis ! s'exclama lord Malfoy en venant à leur rencontre. Entrez vite vous mettre au chaud ; tenez... Denise, Lise ?

Deux petites elfes de maisons surgirent de nulle part pour prendre leurs manteaux et Narcissa Malfoy eut l'amabilité de complimenter sa mère et elle au sujet de leur toilette, bien que la sienne n'eût strictement rien à leur envier.

- Vraiment magnifique, renchérit son époux, tout aussi affable. Maintenant que vous êtes là, Noël peut commencer !



Pansy ne partageait pas tout à fait cet avis. L'objet de toutes ses attentes demeurait invisible et le hall, en dépit de toutes ses illuminations, ne brillait pas encore assez à ses yeux.

- Il ne doit pas être bien loin, lui dit soudain Narcissa avec un sourire complice.

Pansy rougit. Elle devait avoir l'air bien sotté, à chercher son fils du regard de la sorte. Quand enfin elle l'aperçut, son cœur se mit à battre la chamade, un phénomène auquel elle était désormais habituée et qui n'avait rien d'un cliché de romans. C'était tout ce qu'il y a de plus vrai. Elle ne se rappelait plus à quel moment précis elle avait commencé à aimer Draco à ce point, à quel moment l'admiration éperdue qu'elle vouait au prince des Serpentards, la fierté d'être son amie et la secrète conviction qu'il était le seul parti digne d'elle s'étaient mués en sentiments plus profonds. Une seule certitude : au cours des cinq dernières années passées à Poudlard, elle avait appris à le connaître mieux que quiconque et à l'inverse de certaines filles qui fantasmaient sur lui mais déploraient son caractère, elle l'aimait exactement pour ce qu'il était, pour tout ce qu'il était.

- Ma Serpentarde préférée ! s'exclama-t-il en la voyant arriver. En vert, comme il se doit.
- Tu aimes ? demanda Pansy en tournant sur elle-même.
- J'adore !

Plus que ravie, Pansy se pendit à son bras et se laissa conduire dans un coin du grand salon. Par Salazar, comme il lui avait manqué ! Lui et sa voix trainante, ses yeux gris, son petit sourire en coin, sa prestance !

- Comment se passent tes vacances, lui demanda-t-il, tu as hâte de rentrer ?
- Tu n'imagines même pas. Et toi ?
- Oui et non. Parfois, comme ce soir, je retrouve au manoir l'atmosphère de mon enfance, et c'est merveilleux, mais à d'autres moments... L'école me manque. Mes parents ne me mêlent à trop à cela, mais... comme tu le sais... Enfin tu sais.

Pansy savait. Les parents de Draco n'avaient renié leur passé de Mangemorts qu'officiellement et, quelles qu'en soient leurs raisons, s'étaient remis au service de lord Voldemort dès son retour, renouant avec des pratiques aussi dangereuses que terrifiantes. Plusieurs camarades de Serpentard étaient dans la même situation que Draco et c'était une chose dont on parlait à mi-voix dans leur maison, d'un ton soit fanatique, soit soucieux... Heureusement, l'école leur offrait une sorte de refuge, leur permettant de conserver leur innocence quelques années encore et de penser à autre chose qu'à leur futur engagement dans un camp ou dans l'autre.

- Mais ne parlons pas de cela, ajouta-t-il presque aussitôt. Tu veux boire quelque chose ? Un French martini ?
- Tu me connais trop bien.

Toute la soirée, Draco resta auprès d'elle et Pansy se prit à rêver qu'il en serait toujours ainsi, comme dans ses rêves les plus tendres. Draco et elle unis pour la vie, sans mage noir ni rivales, sous un grand sapin illuminé. D'abord seuls tous les deux, puis entourés de leurs enfants. Pansy en voulait plusieurs, elle avait trop souffert de solitude dans son enfance. Elle espérait qu'ils tiendraient tous de Draco physiquement et non pas d'elle ; inutile de leur transmettre ses traits un peu trop prononcés. Les gens disaient toujours d'elle qu'elle avait ' du chien ' mais jamais qu'elle était belle, alors que devant la beauté aristocratique de Draco, seule la contemplation était de mise.

Elle passa d'ailleurs le repas à le contempler discrètement, parlant avec lui de Poudlard, de ces idiots de Gryffondors et de tout ce qu'ils partageaient, puis ils dansèrent ensemble sans trop s'intéresser aux nombreux invités qui gravitaient autour d'eux. Ils ne purent toutefois pas ignorer le commentaire tonitruant de Zeldon Arias quand ils passèrent près de lui.

- C'est votre fils, Lucius ? A quand le mariage avec la petite Parkinson ?
- Ah, c'est à eux qui faut le demander, répondit le père de Draco.



Pansy se raidit, anticipant le rejet et le démenti que son ami ne manquerait pas de formuler, mais Draco se contenta de l'emmener valser plus loin, les sourcils froncés.

- De quoi il se mêle, ce crétin ?
- A croire qu'on fait un beau couple, répondit Pansy, écarlate, feignant de plaisanter.

Draco la dévisagea un instant, un sourire sur les lèvres, et elle pria pour que ses mains ne se fissent pas trop moites, ses yeux pas trop brillants, pour que rien ne la trahît.

- Comme quand on était petits et qu'on jouait au papa et à la maman, tu te souviens ?

Si elle s'en souvenait !

- Bien sûr ! C'est même toi qui a dû m'apprendre le concept ! rit Pansy.
- Bon, et sinon, tu as envie de quelque chose de spécial, pour Noël ? Ça va bientôt être l'heure des cadeaux et je peux toujours essayer de changer le tien à la dernière minute, si tu me donnes une bonne idée. C'est un vrai casse-tête d'offrir un cadeau à une fille.

Toi, pensa Pansy. J'ai envie de toi. La valse et son cocktail commençaient à lui faire tourner la tête, à moins que ce ne fussent les bras, les pas, le parfum de Draco... où tout simplement l'envie délirante qu'elle avait de remplacer son jabot de dentelle, de se pendre à son cou et d'y rester.

- Je ne sais pas, je... Et toi ?
- N'essaye pas de changer de sujet, Sissy. On parle de toi, là.
- Non vraiment, je ne sais pas ce que j'aimerais. La tête de Granger sur un plateau d'argent ?

Une vraie famille. La recette du bonheur. Un traitement vraiment efficace contre l'acné... Toi. Toi, toi et encore toi.

- Aïe, rit Draco, je n'ai pas pensé à ça, tu crois que mon cadeau te plaira quand même ?
- Ça dépend de ce que c'est.
- Viens, lui dit-il alors en la prenant par la main. N'attendons pas minuit. Je vais te le donner tout de suite.

Draco alla chercher dans sa chambre un petit paquet tandis que Pansy chargeait un elfe de maison de lui apporter le sien. Les deux adolescents se rejoignirent au pallier du premier étage et sans plus attendre, s'assirent sur les marches pour déballer leurs présents respectifs. La musique était moins forte dans le hall et les portraits de toute la lignée des Malfoy s'alignaient sur les murs lambrissés de bois sombre. Des guirlandes aux couleurs de leur maison -vert et argent-serpentaient le long de la rampe d'escalier, assorties au ruban qui ceignait son propre paquet.

- Toi d'abord, dit Pansy, pressée de savoir si elle avait bien choisi.

Le papier crissa sous les longs doigts de Draco, dévoilant un étrange petit boîtier en plastique noir.

- Qu'est-ce que c'est ?
- Une invention moldue, répondit-elle. L'une de celles qui me font penser qu'à leur façon, ils créent parfois des choses magiques, eux aussi. Ça sert à écouter de la musique où que l'on aille. Bon, les moldus, eux, ont besoin de recharger l'appareil et de transférer dessus toutes les musiques qu'ils aiment, mais pas toi. Je l'ai fait ensorceler : il est désormais étanche, incassable, inusable... Et il te suffira de penser à une musique pour qu'il te la joue automatiquement.

Draco contempla l'appareil, sidéré.



- C'est vrai ?
- Parfaitement ! Il te suffit de brancher ce fil, là, et de mettre les écouteurs dans tes oreilles.
- Sissy, c'est...

Draco ne savait pas quoi dire et c'était pour Pansy le plus beau des remerciements.

- Bah, je savais que tu aimais la musique et puis... je n'ai rien contre notre exceptionnalisme culturel, mais bon... les gramophones ont fait leur temps !

Elle regarda par-dessus la rampe des escaliers pour voir s'il ne traînait pas d'oreilles indiscretes dans le hall puis lui confia, malicieuse :

- Tu n'imagineras jamais tout ce que j'ai dû faire pour te dénicher cela ! Si mon père l'apprenait ! J'ai dû aller dans un magasin moldu, tu te rends compte ? J'en avais entendu parler mais je ne savais même pas comment ça s'appelait et quand j'ai lancé un 'accio lecteur de musique', une dizaine d'appareils se sont mis à voler vers moi.
- Non ?! Il y a eu des témoins ?
- Heureusement que non mais, le temps que j'annule le sort, une alarme avait retenti... Enfin bref, c'était épique !
- Je m'en doute ! Oh Sissy...

Pansy lui avait souvent répété combien ce surnom l'agaçait avant de renoncer, finalement séduite par sa sonorité dans sa bouche. Ce soir-là il la comblait, parce qu'elle le voyait heureux et que c'était grâce à elle.

- Merci ! C'est le plus beau cadeau que tu pouvais me faire... en plus de ton amitié.
- Allez, répondit-elle, embarrassée, les effusions de sentiments c'est bon pour les Gryffondors. Essaie juste de cacher l'appareil à tes parents et à tous les sorciers un peu intégristes sur les bords. Et à Granger ! Ça lui ferait bien trop plaisir de te prendre en flagrant délit de possession d'objet moldu ; enfin, en dehors de tes cigarettes, cela s'entend.
- C'est promis. Je te préviens, mon cadeau à moi est beaucoup, mais alors beaucoup plus traditionnel. J'espère qu'il te plaira quand même !

Pansy n'en doutait pas et elle avait raison. Dans un petit écrin de velours vert reposait un pendentif, si beau que Pansy sentit les larmes lui monter aux yeux en le découvrant. Une tête de dragon finement détaillée. Quoi de plus merveilleux que de recevoir un bijou de l'homme qu'on aime et comment ne pas voir dans ce geste mille symboles exquis ?

- Tu aimes ? lui demanda Draco. S'il ne te plait pas, je peux...
- Il est parfait ! le coupa Pansy. Vraiment parfait.
- Il appartenait à ma grand-mère, lui dit Draco en le soulevant du satin pour le lui accrocher lui-même. Elle adorait les dragons. D'où mon nom, je suppose...

Pansy souleva ses cheveux et inclina la nuque, s'autorisant même à fermer les yeux une fraction de seconde pour mieux savourer la caresse de ses doigts sur cette partie si sensible de son corps. Elle ne revenait pas de la tournure que prenait la soirée et s'attendait désormais à tout. Son imagination galopait au-devant de ses rêves, lui faisant croire que ses vœux les plus chers étaient peut-être sur le point de se réaliser et que peut-être...

- Il devrait normalement attendre de revenir à ma future épouse, poursuivit la voix de Draco, mais c'est à toi que je veux le donner. Toi ma complice de toujours, ma meilleure amie.

Ne pas se retourner. Ne pas se demander pourquoi ses mots la rendaient triste, tout d'un coup, pourquoi le poids de la déception la ramenait brusquement sur terre alors même que celui du pendentif venait se poser tout près de son cœur, au-dessus du décolleté ; une place qu'il ne quitterait plus. Elle aurait pourtant dû nager dans le bonheur !

- Merci, murmura-t-elle en se maudissant d'être si naïve et se résignant à la frustration.



Et elle se retourna, un sourire de façade collé à son visage d'amie fidèle.

... to be continued

J'espère que le début vous plait, n'hésitez pas à me dire ce que vous en pensez. Et merci d'avoir lu ^^



Le Temps de Jalouser

Note : Je pense que pas mal de filles pourraient se reconnaître dans ce chapitre ^^ Bonne lecture !

Chapitre Deux - Le Temps de Jalouser

Depuis maintenant un mois, Pansy portait le pendentif de Draco. Il était lourd comme l'était bien souvent son coeur ces temps-ci, mais beau et noble comme Draco, et frais contre sa peau quand elle le mettait le matin. Elle adorait l'accrocher à son cou avant de descendre déjeuner et ce bref rituel lui donnait de l'énergie, du mordant pour toute la journée. Ses compagnes de chambrée n'avaient pas manqué de lui demander qui lui avait offert cette tête de Dragon et elle s'était délectée de leur air envieux quand elle leur avait répondu que c'était celle du prince des Serpentards.

- Alors ça veut dire qu'il t'aime ? Vous êtes ensemble, ça y est ?

Non il ne l'aimait pas, mais cela, ses camarades n'avaient pas besoin de le savoir et elle avait pris plaisir à laisser planer le doute un bout de temps. Hélas, les habitudes séductrices de Draco avaient bien vite montré à tout le monde que le miracle de Noël n'avait pas eu lieu : égal à lui-même, le beau blond continuait à briser le coeur de ses conquêtes hebdomadaires.

Celle du moment s'appelait Mary. Pansy la détestait. Son nom, d'abord ! A-t-on idée de s'appeler Mary quand on est la femme la moins vierge de la création ? Ensuite cette manie qu'elle avait de toucher Draco en public alors qu'il n'aimait visiblement pas ça, cette fierté à s'afficher à ses côtés alors qu'elle n'était qu'un bout de viande en voie de péremption, qu'un kleenex qu'il jetterait très bientôt. Rien n'agaçait autant Pansy qu'un kleenex usagé, surtout que ce kleenex-là était blond, élancé et plus envahissant qu'un nazi en 39.

- Salut tout le monde, dit-elle en rejoignant ses amis à la table du petit déjeuner.
- Mary...
- Oh, salut Pansy ! Tu veux un toast ?
- Non mais quand ce sera le cas, je te le ferai savoir, merci.

L'immaculée conception s'efforça d'ignorer la froideur de sa réponse et gloussa bêtement, comme si entretenir de bons rapports avec elle pouvait permettre à sa relation avec Draco de durer un peu plus.

- On va au même cours de potions renforcé et on ne s'est encore jamais mis ensemble, c'est dingue cela ! On pourrait faire équipe ce matin, qu'en dis-tu ?

Seconde tentative. Pansy se félicitait parfois d'avoir une frange assez longue pour cacher le jeu de ses sourcils quand elle méprisait quelqu'un trop ouvertement. Toujours est-il qu'entre deux bouchées de céréales, elle caressa un instant l'idée de dire oui et de s'arranger ensuite pour lui renverser (accidentellement ou pas) de l'eau bouillante sur les mains, mais...

- Non, désolée. Je sais que de façon générale, tu adores changer de partenaires mais pas moi.

Un grand silence accueillit sa réponse, agrémenté des sifflements admiratifs de Théodore Nott et Blaise Zabini. Le kleenex accusa le coup mais préféra pincer les lèvres que de s'engager sur le terrain glissant de la confrontation. Draco, lui, dévisagea Pansy avec une lueur amusée au fond du regard.

- Tu avais une raison particulière de t'en prendre à Mary ? lui demanda-t-il plus tard sur le chemin des serres, où se déroulait leur premier cours de la journée.



- La vierge Marie ? Ben non, pourquoi ? Je la trouve juste stupide et collante.
- Collante peut-être mais stupide détrompe toi : elle adore la littérature allemande de la fin du seizième. Enfin, c'est ce qu'elle m'a raconté à notre premier rendez-vous, juste avant que je...
- C'est ça, et moi je ne jure que par la physique quantique et le cinéma biélorusse, l'interrompt Pansy.

Savoir qu'il lui faisait des choses, passe encore, mais savoir quoi lui ruinerait définitivement le cerveau.

- Je sais juste que tu n'es pas le premier à lui passer dessus et qu'elle n'est pas digne de toi, ajouta-t-elle.
- Tu sais, lui dit Draco, parfois tu me fais penser à ma mère.

' C'est parce que je suis la seule à t'aimer autant qu'elle ', songea la Serpentarde. La semaine d'après, Draco avait rompu et le kleenex réintégré la place qu'elle n'aurait jamais dû quitter : le bout de table, là où déjeunait en pépant (à moins que ce ne fût l'inverse) toutes les filles insignifiantes de leur maison. Draco ne chassait presque jamais sur les terres des autres maisons, question de principe. A ce rythme-là, il allait bientôt manquer de bétail mais ce ne serait pas elle qui s'en plaindrait. Il en avait déjà une autre en vue : une troisième année qui semblait sur le point de s'évanouir chaque fois qu'il lui adressait son sourire ravageur ou l'abordait dans un couloir. Autant dire qu'il n'en ferait qu'une bouchée et c'était d'ailleurs comme cela que Pansy la surnommait intérieurement, la bouchée. Bah, Pansy espérait au moins pour lui qu'elle aurait bon goût. Son amour secret avait l'avantage de la rendre plus philosophe de jour en jour. Elle apprenait à se satisfaire de ce qu'il lui donnait, à faire de la frustration un sacrifice, à combattre toutes sortes de pulsions amoureuses, meurtrières, dépressives... Bref, Draco la faisait souffrir mais elle arrivait presque à se convaincre qu'elle gérait cela très bien.

Et puisqu'il ne savait rien de ses sentiments pour lui, ce n'était pas de sa faute, après tout. Parfois, Pansy aurait donné un rein pour pouvoir en parler à quelqu'un, n'importe qui, mais elle était bien trop fière pour cela et le temps passait, doux-amer.

- Douze. C'est ma douzième et toi ?
- Je te bats, répondit Draco à un Blaise Zabini fier comme un jeune coq. J'ai reçu quinze lettres d'amour depuis ce matin. Quoi de plus merveilleusement pathétique que la Saint-Valentin ! On échange ? Je me demande si les tiennes sont aussi mièvres que les miennes.
- Et comment ! répondit le jeune noir en lui passant un petit tas d'enveloppes.
- Accio lettres !

Les deux garçons se tournèrent vers l'auteur du sort, surpris.

- Hé !
- Confisqué ! dit Pansy en fourrant toutes les lettres dans son sac. J'ai beau être amie avec les pires goujats d'une maison qui exalte la bassesse, je me dois d'intervenir, solidarité féminine oblige.
- Mais enfin, protesta Draco, si ces filles sont assez connes pour nous envoyer ces cartes dégoulinantes de sentiments...

Pansy se retourna, les yeux pleins d'éclairs.

- Toute la question est de savoir si ces filles sont connes de t'aimer ou connes de te l'écrire, déclara-t-elle d'un ton glacial. Personnellement, je pencherais plutôt pour la première solution.
- Et c'est bien pour ça que je t'estime, répondit Draco, les mains dans les poches. Ce n'est pas toi qui irais te compromettre à ce point.

Calme et vaguement perplexe, il ne comprenait pas son soudain accès d'indignation. Pansy elle-même ne comprenait pas pourquoi elle prenait la défense des soupirantes de Draco, elle aurait au contraire dû se réjouir du mépris qu'il leur portait. A croire qu'elle s'identifiait à toutes ces filles et n'aurait pas supporté de voir leurs déclarations tournées en ridicules.



- Et ta mère ? répliqua-t-elle, piquée au vif. Tu la méprises quand elle t'envoie des colis bourrés de friandises et de mots tendres ? Je n'ai pas remarqué que tu te vantais particulièrement de ses gages d'affection, ni que tu trouvais cela pathétique.

Les joues pâles du prince des Serpentards se teintèrent de rouge et ses yeux de colère. Il ne supportait pas que l'on parle de sa mère en mal. Zabini laissa les deux amis se faire face, feignant de ne plus être concerné, tandis que Draco crachait durement :

- Pansy, si tu as tes règles, va crier sur quelqu'un d'autre, tu seras gentille.

Et Pansy tourna les talons, furieuse, pressée de s'isoler quelque part et de décrocher le pendentif aliénant de son cou.

... to be continued !

Merci d'avoir lu jusque là !



Le Temps de Comprendre

Bonne lecture !

Chapitre Trois - Le Temps de Comprendre

- Non mais qu'est-ce qui lui prend, à celle-là ? demanda Draco une fois Pansy partie.

Zabini haussa les épaules.

- Va comprendre ! Elle n'est pas comme les autres, c'est vrai, mais ce n'est jamais qu'une fille. Les filles ça réagit bizarrement.
- Et puis d'abord, pourquoi elle ne s'en est prise qu'à moi, tu peux me le dire ? Toi aussi tu t'es moqué de ces lettres !
- Je ne sais pas. Elle a toujours... Enfin je veux dire...
- T'accouches ou t'as besoin d'une césarienne ?

Hésitant, Zabini finit par lâcher :

- Ben, elle a toujours été très proche de toi. Elle est peut-être amoureuse, va savoir. Ne me tue pas, ajouta-t-il précipitamment devant le regard de Draco. J'ai juste dit ce que je pensais.
- Et ben si tu penses aussi mal, tu ferais mieux de la fermer, le rabroua le blond. Pansy est juste...

Mais Draco ne savait pas ce qu'elle était, au juste. La jeune femme revint vers lui quelques heures plus tard, comme si de rien n'était, et Draco ne souhaita pas revenir sur l'accident de la matinée. S'il y avait bien une chose que les Serpentards détestaient par-dessus tout, c'était les excuses explicites (ils leur préféraient les non-dits, mais cela, c'était un autre problème). Par la suite, il fut surpris de la voir travailler presque tous les jours à la bibliothèque. Elle y passait désormais des heures, comme cette no-life de Granger.

- Tu essayes de l'imiter ? lui demanda-t-il un soir dans la salle commune. Tu as décidé de devenir une intello de première ?
- Pas du tout, je... je fais des recherches, ça et là.

Draco fronça les sourcils. Pansy avait toujours été une fille intelligente avec des notes tout à fait honorables, mais de là à faire des recherches... Il lui aurait bien demandé sur quoi mais cela ne le regardait pas.

- T'es bizarre en ce moment, lui fit-il simplement remarquer, tu passes de moins en moins de temps avec nous.
- Et ça te manque ? lui demanda Pansy.
- Bien sûr que ça me manque, qu'est-ce que tu crois ?

Son amie lui adressa un petit sourire dubitatif.

- Ben je ne sais pas, avec tout le temps que tu passes à courir après les filles du château, je n'avais pas l'impression d'être une priorité pour toi.
- Evidemment que tu en es une. T'es bête ou quoi ? Sissy...

Il s'assit sur l'accoudoir de son fauteuil vert sombre mais la vit garder la tête baissée, peu pressée de croiser son regard.



- Ces filles ne sont qu'une façon de... Je ne sais pas, de m'évader dans une sphère où tout n'est que douceur, plaisir et légèreté, de jouer autre chose que le rôle qu'on attend de moi. J'en ai besoin, tout comme j'ai besoin de savoir que je t'ai, toi, ainsi que Blaise, Théo... et dans une certaine mesure ces braves brutes de Crabbe et Goyle. On est amis depuis l'enfance, ça ne va pas changer, si ?
- Pas tant que je serai en vie, si c'est ça qui t'inquiète, lui répondit Pansy. Mais Draco ?
- Oui ?
- Si c'est ça dont tu as besoin, pourquoi ne pas fixer ton choix sur une fille, une seule, et t'y tenir ?

Draco poussa un long soupir. Et puis quoi encore ? Pourquoi ne pas dépenser les montagnes de Gallions qu'il recevait chaque mois en oeuvres caritatives et cesser d'insulter tout le monde dans les couloirs, tant qu'elle y était ?

- Je ne suis pas un ange, Pansy. Je fais ça pour m'amuser, ne va pas chercher plus loin. La seule fille dont je ne me sois encore jamais lassée, c'est toi et tu pourrais être ma soeur.
- Et il serait fâcheux d'ajouter l'inceste à ta longue liste de travers, pas vrai ?
- Oui en effet, sourit Draco. Et maintenant, que dirais-tu de laisser ton livre un moment et d'écouter un peu de jazz avec moi ? Je ne te remercierais jamais assez de m'avoir offert ce lecteur !

Sa presque soeur eut l'air ravie d'entendre cela et il ne résista pas à l'envie d'ébouriffer ses cheveux noirs lorsqu'elle se leva pour le suivre.

- Hey ! protesta Pansy, tu vas voir ce que...!

Mais elle n'eut pas le temps de lui rendre la pareille car le prince des Serpentards bloqua son poignet en l'air, loin de ses cheveux gominés. Prisonnière de son étreinte, la brunette le regarda étrangement intensément et il fut surpris de penser que ç'eût été une position idéale pour l'embrasser, là, sans réfléchir.

- Bon, et notre Serpentinade, alors ? lui demanda-t-il pour dissiper l'embryon de trouble qu'il venait de ressentir. Qu'est-ce qui est prévu ?
- Ah, il faut que tu en parles à Zabini, c'est lui qui s'occupe de tout.
- Zabini ?! répéta-t-il, amusé. C'est lui qui compte organiser la fête ?
- Il dit que quitte à se charger l'alcool, autant se charger de l'ambiance et de la déco.
- Et ben ! Ça promet.

Une semaine plus tard, la Serpentinade battait son plein dans leur salle commune. C'était la vingt-sixième édition d'une fête que les Serpentards tenaient à garder la plus confidentielle possible afin que les professeurs n'entendissent jamais parler de ce qui s'y passait et ne l'interdisent pas. De fait, l'alcool y coulait à flot, les drogues sorcières y circulaient au vu et su de tous, y compris des préfets complices, et les Vert-et-argents étant ce qu'ils étaient, on s'y livrait à toutes sortes d'activités... discutables.

Tel un prince sur son trône, un verre d'absinthe à la main et une admiratrice sur les genoux, Draco se délectait de l'ambiance de la soirée. Zabini avait très bien fait les choses. Il avait su transformer leur salle commune, située dans la sombre moiteur des cachots, en un temple de la débauche enfumé et baigné de lumière verte. Tout le monde semblait s'amuser beaucoup et Draco également, même s'il ne manifestait aucun désir de se mêler à la foule de participants surexcités. En fait, cela l'amusait d'avantage de regarder les gens s'amuser depuis le coin VIP que de s'amuser lui-même.

- Zabini, je dois dire que tu m'épates. Faire distribuer aux filles des robes rétrécissantes, nous faire danser sur Ugly Dumbo...
- Ouais, c'était bien tenté, Blaise, sauf que je ne sais pas pourquoi... j'ai senti le piège à des kilomètres, ironisa Pansy, qui, contrairement aux autres Serpentardes, n'avait pas à se tortiller comme un ver pour maintenir ses jambes et sa poitrine un tant soit peu couverts.



Elle jeta un regard ostensiblement méprisant à la petite rousse vissée sur les cuisses de Draco mais cette dernière ne remarqua rien, trop occupée à lui renifler le cou en gloussant. Aux fameuses robes fourreaux, Pansy avait préféré une merveille de style empire qui redessinait sa silhouette et mettait en valeur sa distinction naturelle. Ce n'était assurément pas la plus belle fille de la soirée mais Draco la trouvait une fois de plus épatante.

- Je n'en attendais pas moins de toi, princesse, lui répondit Zabini en souriant. Mais pense un peu aux mecs, avoue que c'est...
- Absolument délicieux, compléta Draco en faisant remonter sa main le long des cuisses de sa partenaire. Le genre de trucs qui me fait dire : bravo, Zabini !
- Et attends, tu n'as pas tout vu !

Le jeune noir regarda l'heure d'un air énigmatique et, quelques minutes plus tard, posa sa baguette sur sa gorge pour annoncer à tout le monde, d'un ton faussement alarmé, l'arrivée de Severus Rogue. Aux cris inquiets des Serpentards succédèrent des sifflements incrédules quand ils virent surgir le directeur de leur maison, ridiculement hautain dans sa tenue composée en tout et pour tout d'un slip léopard.

- Non j'y crois pas... Du polynectar ?! demanda Draco, hilare et dégageant sans ménagement le parasite de ses genoux pour mieux voir le sosie fendre la foule.
- Et oui, mon ami ! Du polynectar !
- Oh Zabini ! Si un jour je deviens ministre de la magie, je te nomme... je te nomme ministre à ma place, tiens !

Les deux amis tombèrent dans les bras l'un de l'autre pour s'auto-congratuler tandis que Pansy et Millicent Bulstrode grimpaient sur leurs chaises pour mieux admirer le spectacle.

- Je n'aurais jamais cru qu'il pouvait être si sexy, dit Millicent.
- Moi non plus ! dit Pansy en sirotant son deuxième verre de la soirée. Je serai désormais plus attentive pendant ses cours de potions.

Caressé de toute part par les participants ravis, le faux professeur Rogue se mit alors à danser sur un air follement disco, rapidement rejoint par la moitié de la salle. A la surprise générale, même Draco se leva pour danser, entraînant la petite rousse avec lui.

- Tu viens, Sissy ?

Son amie regarda la main qu'il avait posée sur les hanches de sa partenaire et déclina froidement l'invitation. Hausant les épaules, Draco la laissa là avec Millicent. Il ne vit pas Pansy les suivre des yeux et les fixer, le sourire évaporé. Il ne la vit pas faire semblant de s'amuser, indifférente à la musique et aux garçons qui tentèrent de l'inviter, ni descendre verre sur verre. Il ne perçut pas son sentiment d'impuissance, à l'autre bout de la salle, tandis qu'il multipliait les partenaires et échangeait des baisers langoureux avec les moins farouches d'entre elles.

Quand il la vit passer, bien après minuit, escortée par Millicent, il ne remarqua ni sa pâleur ni sa difficulté à marcher. Bien sûr, il vit que Millicent tenait son amie étroitement par la taille et que toutes deux se dirigeaient vers les toilettes, mais il ne trouva pas cela étrange. Peut-être avaient-elles envie d'un peu d'intimité, pensa-t-il, amusé. Si Pansy ne s'intéressait jamais aux garçons, peut-être préférait-elle les filles ? Mais bien avant qu'il n'ait eu le temps de s'en préoccuper, la blonde qu'il avait maintenant dans les bras lui mordilla la jugulaire et il ne pensa plus qu'à son petit plaisir égoïste. Cette fête était décidément une réussite totale.

- Hey, Théo, ça te dit de faire danser cette demoiselle ? demanda-t-il plus tard pour se débarrasser de la partenaire pendue à son bras. Quelle soirée ! Je suis desséché. Où est Pansy, au fait ?
- Heu, justement, répondit son camarade, embarrassé, tu ferais peut-être bien d'aller la voir. Je ne sais pas si t'as vu, mais elle avait l'air vraiment...
- Vraiment quoi ?
- Vraiment mal... Je crois qu'elle est aux toilettes mais ça ne m'étonnerait pas qu'elle finisse à l'infirmerie. Avec tout



ce qu'elle a bu !

- Quoi ?!

N'en croyant pas ses oreilles, Draco tourna les talons et traversa la salle. Il emprunta une petite porte percée dans l'épais mur de pierre et chassa sèchement les couples en train de batifoler dans le couloir des toilettes, puis les filles en train de se remaquiller dans les toilettes eux-mêmes. Ces dernières s'exécutèrent, non sans jeter un regard plein de pitié à la pauvre créature échouée dans la cabine de gauche.

Les traits de Draco se durcirent.

- Toi aussi, Millicent. Dégage s'il te plaît.

Sa camarade le fusilla du regard mais se redressa quand même.

- Ça va aller, dit-elle à son amie accrochée à la lunette des WC comme à une bouée. Je te laisse avec lui, ok ? Je ne suis pas loin.

Pansy ne répondit rien et Millicent, passant près de Draco, lui lança un regard plein de reproches.

- Tout ça, c'est de ta faute.

- Je ne sais pas de quoi tu parles, Millicent, mais va jouer à l'infirmière ailleurs, si ça ne te dérange pas.

Avec un ultime reniflement de dédain, la Serpentarde sortit, les laissant seuls. Draco ne savait pas ce qu'il avait bien pu faire pour s'attirer ses foudres mais ce n'était de toute façon pas le moment de comprendre quoi que ce fût. Il n'avait jamais vu Pansy (ni quiconque, à vrai dire) dans un tel état. En temps normal, il aurait détourné les yeux et aussitôt balayé, d'un commentaire désobligeant, cette scène dégradante de sa mémoire.

Au lieu de quoi il se précipita vers la brunette, plus inquiet que jamais.

- Pansy, ça va ?

Pour toute réponse, son amie eut un violent haut-le-cœur et vomit. Draco se sentait totalement désemparé. Il aurait soudain voulu rattraper Millicent pour lui demander depuis combien de temps cela durait, si c'était grave, ce qu'il fallait faire... Pour lui demander en quoi il était censé être responsable de cela et même pardon si cela pouvait tout arranger !

- Par Salazar, Sissy qu'est-ce que tu me fais, là ?

- Draco...

Sa peau avait presque la blancheur de la céramique sur laquelle elle était appuyée et ses yeux étaient tels que Draco n'arrivait pas à les lâcher. Quand elle baissa de nouveau la tête, en proie à un nouveau spasme effrayant, il attrapa ses cheveux pour lui dégager le visage et mieux la regarder. Il était maintenant accroupi à ses côtés, comme il l'aurait fait avec sa petite soeur si, par chance, il en avait eu une. Et comme avec la petite soeur qu'il n'avait pas eue, il avait envie de l'engueuler autant que de la protéger.

- Bordel, Sissy, on interdit aux première et deuxième années de se pointer parce qu'ils ne savent pas tenir l'alcool et toi... Mais qu'est-ce qui t'as pris de boire autant ?! Tu veux me rendre furax, c'est ça ?

- Dracooo...

- Je n'aurais jamais cru ça de toi ! Mais enfin, ça ne te ressemble pas, t'es un vrai modèle, d'habitude ! Comment tu te sens ? Tu as besoin de quelque chose ?

Pansy fit non de la tête. Draco secoua la sienne, totalement dépassé par ce qui arrivait. Il ne savait même pas quoi dire



et pourtant il ne pouvait pas s'arrêter de parler.

- Dis-moi au moins que tu n'as pris que de l'alcool ! Tu n'as rien pris d'autre, hein, Sissy ?
- Non, mais...

Elle n'eut que le temps de se pencher dans la cuvette pour y régurgiter tout le poison qu'elle avait bu puis poussa une plainte d'animal blessé, victime d'un mal qui lui soulevait les tripes et la convulsait toute entière.

- Je ne peux pas te laisser comme ça, décida alors Draco. Je vais te chercher...
- Non, reste ! gémit son amie. S'il te plait... reste.

Et sa voix le mit, lui, le prince des Serpentards, à genoux.

- T'en fais pas. Je vais rester, répondit-il en retombant à sa hauteur pour la prendre maladroitement dans ses bras.

Il jeta un coup d'oeil vers la porte, prêt à stupéfier quiconque oserait les surprendre dans une position si pathétique, mais il fallait croire qu'il inspirait un respect suffisant pour dissuader les siens d'essayer.

- Je vais rester jusque tu ailles mieux, promit-il avec une tendresse qu'il s'ignorait posséder, mais après il faudra m'expliquer ! Je ne vais pas laisser passer ça sans réagir, crois-moi ; s'il le faut, je...
- Je t'aime, lâcha soudain Pansy d'une toute petite voix.
- Quoi ?
- Je t'aime, répéta la loque dans ses bras, et Draco la regarda sans comprendre.

... to be continued

En espérant que ça vous ai plu :)



Le Temps de Paniquer

Note : Ce chapitre m'a demandé beaucoup de travail, je ne sais pas s'il est crédible mais c'est plus fort que moi, de temps en temps j'ai besoin de parler Poufsouffle... même au travers de la bouche de Malfoy XD

Bonne lecture !

Chapitre Quatre - Le Temps de Paniquer

Quelle heure pouvait-il bien être ? Seule dans sa chambre de préfète, Pansy émergeait lentement de ce qui lui semblait être le sommeil le plus comateux de son existence. Bien que sa tête lui fit atrocement mal, elle se redressa et essaya vainement de se rappeler comment elle avait atterri là, dans son lit. Elle ne souvenait que du milieu de la soirée, mais après... le vide total. Puis son regard s'arrêta sur la robe qu'elle portait la veille et la panique fit irruption dans son esprit. Quelqu'un l'avait déshabillée. Quelqu'un l'avait vue à demi-nue, quelqu'un... Pitié, dites-moi que c'était Millicent, implora Pansy en se jetant hors de son lit. Un violent flash de douleur la fit alors grimacer. Ça y est, elle se souvenait d'avoir trop bu. Beaucoup trop bu, à vrai dire, et son sang malmené se glaça d'effroi à l'évocation du comportement qu'elle avait dû avoir sous l'emprise de l'alcool. Tant pis, songea-t-elle, si je me suis montrée ridicule, j'assumerai. Fière comme seule peut l'être une petite aristocrate réduite à s'aimer toute seule, Pansy se fichait de l'avis d'à peu près tout le monde sur terre. Tout le monde sauf Draco, mais avec un peu de chance, il avait été trop occupé à butiner pour...

Pendre sa robe à un cintre ? Pansy grimaça en caressant l'étoffe soigneusement déployée. Millicent, elle, l'aurait jetée en vrac sur le fauteuil, Blaise n'aurait pas pris la peine de la déshabiller pour la mettre au lit (ou bien se serait amusé à tagger ses miroirs d'inscriptions moqueuses)... Non, il n'y avait guère que Draco pour faire cela. Le soin et la discrétion étaient signés Draco L. Malfoy, tout comme le petit mot qu'elle trouva épinglé au dos de la robe et qui vint confirmer ce qu'elle redoutait.

' Embarras, mal à la tête ? C'est bien fait pour toi, écrivait son ami de sa graphie élégante. J'ai laissé un flacon de dégrisement sur ta table de nuit mais j'espère que ce sera la première et la dernière fois que j'aurai à le faire. Viens me rejoindre près du lac quand tu auras refait surface. '

Près du lac, Draco fumait adossé à un arbre, tout occupé à écouter la musique que Pansy lui avait offerte. Il la regarda venir sans expression notable, ni mépris, ni jugement, et la jeune femme le maudit d'être si beau, si odieusement parfait, et de ne pas être à elle. La gueule de bois n'était rien à côté du désir qui la harcelait en permanence, elle aurait encore préféré se réveiller chaque matin avec un marteau piqueur dans la tête plutôt que de crever d'amour pour lui.

- Assieds-toi, lui proposa le Serpentard. Je déteste ça, mais il va bien falloir qu'on parle.
- Si tu veux, dit Pansy. C'est toi qui m'a... ?

Le blond hocha la tête.

- Oh Draco, tu n'aurais jamais dû me voir comme cela. Je ne sais pas ce qui m'a pris, je ne me souviens de rien... Pitié, dis-moi que je ne me suis pas donnée en spectacle !
- Non, rassure-toi. Tu as été très malade et je t'ai ramenée dans ta chambre, mais ce n'est pas de cela que je veux parler.

De quoi d'autre, alors ? Ses yeux, de la couleur exacte du lac, étaient emprunts d'une gravité tout à fait inquiétante. Pansy se mit à caresser nerveusement le sol sur lequel elle était assise, à arracher de petits brins d'herbe tandis que Draco fixait le lointain, manifestement gêné.



- Quand tu étais ivre, lui confia-t-il, tu m'as dit un truc... perturbant. J'aimerais savoir si c'était vrai.
- Quoi ? demanda Pansy, tendue, au comble de l'angoisse.

Draco darda son regard dans le sien, hésitant.

- Tu m'as dit que tu m'aimais.
- Ah. J'ai dit ça ?

Pansy se mit à contempler le lac à son tour. Elle n'avait plus qu'à lancer un Stupefix pour immobiliser Draco pendant qu'elle courrait y noyer sa honte. Elle ne s'était jamais sentie si désespérée, si pitoyable qu'en cet instant intenable où son secret lui échappait, ridicule. Il allait l'éconduire d'un instant à l'autre et c'en serait fini de leur amitié, de ses espoirs, de sa vie. Pansy pria pour trouver la force de ne pas fuir, de ne pas se montrer plus pitoyable qu'elle n'avait déjà dû l'être... Sans même s'en rendre compte, elle tâtonna à la recherche de son pendentif et ne le lâcha plus, contractée en un semblant de dignité factice.

- Oui, et tu avais l'air sincère. Excuse-moi de te poser la question mais ça expliquerait tellement de choses... Si tu m'aimes et que tu en souffres au point de te souler, il faut me le dire ! Sis' ?

Drôle de chose que le courage. On croit en avoir plein quand on trouve la force, jour après jour, de se lever et de faire face à un quotidien pénible, mais c'est finalement quand on en a le plus besoin qu'on en manque. Quand la vérité nous pétrifie et qu'on ne fait que s'enliser dans l'océan de lâcheté qu'on a au fond du cœur.

- Tu ne vas pas te mettre à pleurer, hein ? s'inquiéta Draco.
- Et puis quoi encore ? répondit Pansy, la main crispée sur la tête de dragon.

Elle éprouva le besoin soudain de se relever, non pas pour dominer son interlocuteur mais juste pour se mouvoir, se donner une contenance.

- J'aurais voulu que tu ne l'apprennes jamais, dit-elle en tendant la main pour l'aider à se relever également, mais puisque cela m'a échappé... Je t'en supplie, oublie cela. Je t'aime mais je n'attends rien de toi, on n'a qu'à tout oublier et...

Draco lui prit la main mais resta assis-là, à la retenir.

- Faire comme si de rien n'était ? compléta-t-il, dubitatif. Non, il faut qu'on mette tout ça au clair, tu te sentiras mieux après.
- Très sincèrement, Draco, j'en doute, répliqua Pansy en récupérant sa main pour ne pas fondre en larmes. D'ailleurs c'est inutile, je sais ce que tu vas me dire : tu es immature, je suis trop bien pour toi... Le genre de trucs que tu dois sortir à toutes tes conquêtes au moment de les larguer, non ?
- Erreur, je prends rarement cette peine et cela n'a rien à voir avec la situation actuelle. Mais peut-être que c'est toi qui es immature.
- Quoi ?
- Ben oui : si tu m'aimes, c'est forcément que tu te berces d'illusion ou que tu crois encore au prince charmant parce que, crois-moi, il n'y a rien de vraiment aimable en moi.

L'incrédulité se peignit sur le visage de la jeune femme alors que ces mots polluaient son cerveau, y soulevant l'indignation.

- Si je ne t'aimais pas, je te giflerais pour avoir osé dire cela, lui répondit-elle froidement. Je ne me berce pas d'illusions, je ne suis pas ce genre de filles. Je sais pertinemment que tu n'es pas un prince charmant, ni un crapaud d'ailleurs. Tu es ce que tu es, qu'est-ce que je pourrais bien vouloir de plus ?
- Oh, je ne sais pas, ironisa Draco en se remettant sur pied, autre chose qu'un fils de mangemort pourri jusqu'à la



moelle ?

- C'est comme ça que tu te perçois ?

Draco haussa les épaules.

- Ou peut-être quelqu'un d'assez normal, d'assez intelligent pour t'aimer comme tu le mérites, ne voir que toi et se sentir capable de faire ton bonheur ? Parce que ça ne sera jamais mon cas, Sissy, et je t'aime trop pour accepter ce que tu m'offres.

Pansy ferma les yeux un bref instant, souhaitant devenir sourde.

- Draco, je n'ai vraiment pas envie d'entendre cela. Tais-toi, s'il te plaît. C'est parfaitement ridicule, on se croirait dans une de ces séries moldues... Je ne t'ai rien demandé !
- Je savais que cette conversation risquait d'être pénible.
- Alors mets-y un terme ! s'écria-t-elle, plus énervée qu'elle ne pensait l'être. Tous ces sentiments réveillent ma nausée d'hier.
- Je ne peux pas, répondit-il doucement. Si la vérité doit te blesser, alors il vaut mieux qu'elle le fasse une bonne fois pour toutes. C'est l'ami qui te parle. Je préférerais encore que tu me détestes, tout plutôt que d'aimer un type comme moi.
- Merci du conseil, répliqua-t-elle d'un ton sarcastique, mais l'ennui, tu vois, c'est que tu t'y prends un peu tard. Fallait y penser avant de naître. Maintenant c'est mort, tu n'arriveras pas à me dégoûter de toi.

Draco rougit et Pansy, transpercée de tendresse, le couva d'un petit sourire douloureux. Tout en lui la bouleversait, y compris la façon qu'avait sa peau de trahir sa sensibilité insoupçonnée.

- Je n'aurais jamais pensé que... Je suis désolé. De tout. Désolé de t'avoir donné de faux espoirs, désolé de ne pas m'en être rendu compte, désolé pour toutes ces filles, désolé de...
- Stop. Un désolé de plus et je te vomis dessus, le prévint la Serpentarde d'un ton ferme. Non mais qu'est-ce qui te prend ? Tu n'as pas à t'excuser de ne pas ressentir la même chose, c'est comme ça, un point c'est tout.

Le blond hocha la tête, désolé quand même.

- Tu es vraiment une personne magnifique, lui dit-il, ses yeux glissant sur elle comme s'il la regardait pour la première fois.
- C'est ça, grinça son amie. J'ai du sang Vélane, tu n'avais pas remarqué ?

Draco sourit.

- Les Vélanes n'ont pas ton charme piquant. Je veux que tu le saches : si je ne t'aime pas, c'est parce que je t'adore. Ce que je ressens pour toi, c'est tellement plus simple, tellement plus fort qu'une banale envie de... Enfin, regarde-nous, on n'arrive même pas à en parler ! Je cherche mes mots pour la première fois depuis que je te connais et toi aussi, tu es mal à l'aise...

Ça, Pansy ne pouvait le nier. Ils avaient l'air de deux parfaits nigauds, les mains dans les poches, à donner de petits coups de pieds dans la terre tout en se parlant Poufsouffle... La plupart de leurs amis Serpentards se seraient gaussés en les voyant ; Théo leur aurait lancé quelque chose du genre 'Bordel, mais envoyez-vous en l'air une bonne fois pour toute, le problème sera réglé !' et les autres auraient parié sur les chances de voir Pansy accéder à la fortune des Malfoy... Pansy savait juste qu'après une conversation pareille, elle devrait avaler au moins trois somnifères pour espérer dormir.

- Pourquoi tout compliquer, lui dit-il, pourquoi nous tromper de relations ?



Parce que j'y crois, songea Pansy. J'y croirai pour deux, s'il le faut.

- Cette conversation est inutile, trancha-t-elle enfin. Tu vois ces chiens qui n'aspirent qu'à se jeter sur les miettes de repas que leurs maîtres veulent bien leur laisser ? Qui s'accommodent de tout pourvu qu'ils aient le droit de rester à leurs pieds ? Ou mieux, tu vois comment se comportent les elfes de maison ?

Draco acquiesça, cherchant où elle voulait en venir.

- Et ben c'est horrible à dire, mais... c'est mon cas. Je sais, ne me regarde pas comme ça. C'est juste une comparaison, Draco. C'est juste pour dire que, même si je serai toujours jalouse de celles que tu toucheras, que je rêverai toujours de tout ce que tu pourrais me donner, au fond ton amitié me comble déjà. J'espère tout mais je n'attends rien de toi, tu comprends ? Je serai toujours là et tu suffiras toujours à mon bonheur, même partiel.
- Et hier ? objecta Draco. Arrête-moi si je me trompe mais il m'a semblé que tu baignais davantage dans l'alcool que dans un bonheur partiel ! Millicent m'a dit que c'était de ma faute.
- Millicent parle trop. Et nous aussi d'ailleurs ! Si on m'avait dit qu'un jour je me livrerais autant, je me serais coupé la langue sans hésiter. Hier soir était une erreur. S'il te plait, retournons au château et n'en parlons plus.
- Ok, attend juste un instant, lui dit Draco avant d'accéder à sa demande.

Et là, sans prévenir, il la prit dans ses bras. D'abord trop surprise pour comprendre, puis pour réaliser, que le paradis était terrestre et que ses portes venaient de s'ouvrir et de se refermer sur elle, Pansy se raidit. Ces bras-là la serraient plus fort que ne l'avaient jamais fait ceux de sa mère, de son père ou de Dilis. Elle comprenait à présent à quel point cela lui avait manqué et se demanda comment elle avait pu grandir jusqu'ici en recevant si peu d'amour, mais la réponse s'appelait Draco et valait toutes les enfances heureuses, justifiait tous les manques imaginables. Totalement déconcertée, elle finit par fondre et s'accrocher à son ami autant que lui s'accrochait à sa taille, semblant ne plus vouloir la lâcher. Par Merlin ! Elle ignorait que Draco était capable de tels gestes mais c'était bien dans son cou qu'elle enfouissait la tête, ses cheveux blonds qu'elle avait sous le nez. Plus que fraternelle et à peine moins que fusionnelle, cette étreinte remplaçait tous les mots qu'ils avaient échangés.

- Merci, lui murmura Draco en cet instant divin, la berçant imperceptiblement et l'enveloppant de son parfum.
- C'est moi qui te remercie.

Quand elle pensait qu'un quart des gens de ce château disaient que Draco était un bloc de glace, un apollon au coeur de pierre ! Il était merveilleux. Il lui rappelait cette chanson moldue qu'elle avait découvert grâce à Dilis, leur elfe de maison étant secrètement passionnée par l'univers moldu : 'l'amour que nous ne ferons jamais ensemble est le plus beau, le plus violent, le plus pur, le plus enivrant'... Il n'y avait plus de chagrin en elle, plus vraiment de honte ou de jalousie... Elle venait de se faire une raison.

... to be continued !

A bientôt si ça vous a plu !



Le Temps de se Quitter

Chapitre Cinq - Le Temps de se Quitter

Quelques mois avaient passé.

- Dégagez, dégagez, disait Blaise Zabini aux élèves agglutinés dans les couloirs du Poudlard Express tandis que Crabbe et Goyle les poussaient sans ménagement contre les parois du train.

Ouvrant la voie à ses amis, Pansy n'hésitait pas à écraser les pieds de ceux qui l'empêchaient d'accéder au meilleur compartiment, celui qui leur était implicitement réservé et qui, même dans la cohue du départ, restait vide tant ils imposaient le respect.

Elle souriait en percevant les murmures indignés de certains élèves dans leur dos, et plus encore en entendant leurs camarades leur chuchoter ' C'est la bande de Malfoy, il vaut mieux ne rien dire '. S'il y avait bien une chose qu'elle adorait dans le fait d'être une Serpentarde, c'était la suprématie revendiquée par sa maison. Le savoir-vivre, c'était pour les autres, ceux disposés à attendre toute leur vie qu'on veuille bien les contenter. Avec les siens elle se sentait toute puissante, au-dessus des lois.

- Ta valise, tu veux que je te la fasse bouffer ? demanda-t-elle sèchement à un petit Serdaigle.
- N-non, bredouilla ce dernier.
- Alors ôte-la de mon chemin.

Le gamin s'exécuta et dans un soupir plein de théâtralité, ses amis et elle purent enfin s'installer dans leur compartiment préféré, faire cliquer la porte coulissante et se retrouver entre eux.

- Cette obligation de rentrer en train est absolument ridicule, dit Draco en tendant sa valise à Goyle pour ne pas avoir à la hisser sur le porte-bagage lui-même. Ma mère a toujours proposé de nous envoyer son chauffeur mais Dumbledore refuse, évidemment. Ce serait contraire à la politique égalitaire de l'école. Comme si nous étions les égaux de ces minables.
- Comme si nous étions les égaux de quiconque, corrigea Nott. Quand tu penses qu'un vingtième d'entre eux passent leurs vacances en milieu moldu !
- A commencer par Potter ?
- A commencer par Potter.

Les garçons émirent un petit reniflement méprisant et Pansy les imita de bon coeur, même si, au plus profond d'elle-même, elle aurait sûrement préféré avoir une famille moldue aimante qu'une famille comme la sienne. Elle soupçonnait la plupart de ses amis d'être dans le même cas. Il ne restait plus beaucoup de familles au sang vraiment pur et le caractère malsain, radicalisé de ces dernières en faisait de bien mauvais foyers pour grandir. Théo, Blaise et les autres avaient tous des histoires compliquées et vaguement douloureuses à partager au coin du feu, des cadavres dans le placard, des traumatismes mal cicatrisés dont ils s'étaient servis pour se forger une carapace... Ils se comprenaient. Lorsque Draco avait appris l'arrestation de son père, quelques semaines auparavant, ses amis ne lui avaient pas posé de questions. Pas dit que ça irait. Crabbe avait simplement proposé 'whisky ?' et ils avaient pris place autour de lui, se passant la bouteille.

Ils allaient tellement se manquer ! Depuis la conversation qu'ils avaient eue au bord du lac, Draco et elle étaient encore plus liés qu'avant. Il ne lui infligeait plus la compagnie de ses fichues conquêtes et faisait discrètement attention à elle, comme si elle avait acquis un statut spécial à ses yeux, comme si elle était la seule de ses admiratrices dont il respectait les sentiments.



Peut-être était-ce, inconsciemment, pour mieux les entretenir. Après tout, rares étaient les filles qui avouaient être votre chienne et cet aveu, si dérangeant fût-il, devait être flatteur à entendre... Pansy n'en savait rien mais les faits étaient là. Il la ménageait et c'était bien agréable. D'autant plus agréable que de son côté, elle n'avait plus à se cacher et pouvait à présent assumer son amour pour lui, comme la fois où elle lui avait pris la main comme cela, sans raison. Draco l'avait regardée, l'air de dire ' attends, tu fais quoi, là ? ', et elle-même n'en avait aucune idée ; quand on marche à côté d'un tombeur, autant s'accrocher à son bras, on évite mieux la chute. Alors elle lui avait retourné ce regard bien à elle, celui qui voulait dire ' arrête-moi si tu l'oses ', et son prince avait haussé les épaules. Elle avait pu garder sa main jusqu'au réfectoire, souriant malicieusement à chacun de ses coups d'oeil perplexes, ravie qu'il la laissât faire.

Une autre fois, elle lui avait planté un baiser sur la joue, en plein milieu du couloir, devant leurs amis communs et une dizaine d'autres camarades. Elle allait à son cours de divination et lui à celui de potions renforcées, elle avait pensé que c'était une bonne façon de se dire 'à plus tard'. Cette fois-là, cependant, Draco l'avait dévisagée, interdit, avant de l'attirer un peu à l'écart.

- Sissy, avait-il soupiré de la façon dont on gronde un enfant déraisonnable, tu joues avec le feu, ces derniers temps... Qu'est-ce que tu essayes de faire ?
- Je suis désolée, si ça te dérange, je...
- Ça ne me dérange pas. C'est juste que tu ne faisais pas ça avant, je me demande qu'elle idée tordue se cache sous ta frange de brunette. Tu essayes de me faire craquer ?
- Ce serait une perte de temps, je crois.

Dans l'ombre de la statue où ils se tenaient, Draco lui avait souri et caressé la joue d'un air énigmatique.

- Peut-être pas, non. Mais ce serait une mauvaise idée. Et si tu continues comme ça, les gens vont croire à cette idée. Ils vont croire qu'on sort ensemble alors qu'en fait, rien n'aura changé, et toi, tu souffriras forcément de cette situation. Tu n'es pas masochiste, dis-moi ?
- Non, avait pouffé Pansy, amusée de penser que son attitude pouvait effectivement prêter à confusion. Mais tu t'inquiètes pour rien, je sais parfaitement ce qu'il en est. Je peux gérer ces sentiments. En fait, je les gère même mieux quand je m'autorise à être naturelle avec toi, à te toucher...
- Câline ?! s'était exclamé le blond, incrédule. Je ne te connaissais pas comme ça ! Où est passée la Pansy un peu coincée qui désapprouvait toutes mes débauches ?
- Il.. Il faut que j'aille en cours ! avait prétexté la jeune femme avant de le planter là, un grand sourire sur le visage.

Depuis, Draco lui-même était devenu plus tactile et séducteur avec elle, bien qu'elle ne se méprît pas sur la nature de leur complicité pour autant.

Le train se mit en marche dans une légère secousse, annonçant le début d'un retour trop long et trop court à la fois. Aucun Serpentard de la bande ne réussit à cacher convenablement sa déprime en voyant rapetisser, à travers la fenêtre, les murs rassurants du château.

- Il faudra qu'on se voie cet été, lança Millicent.
- Oui, approuvèrent les autres, faudra qu'on se fasse un truc. Chez Blaise ou chez Draco, par exemple...
- Chez-moi ? Si vous ne craignez pas de vous associer au scandale...
- Pas faux, dit Blaise. Ça devient vite politique, chez les Malfoy.
- Chez toi, alors ! s'exclama Nott. Pour l'enterrement de ton septième beau-père ?

Blaise se raidit et lança à son ami un regard glacial.

- Désolé, mec, c'était trop tentant ! s'expliqua ce dernier, à deux doigts du fou rire. Avoue que ta mère à un certain don pour se retrouver veuve...
- Je ne vois pas de quoi tu parles, le coupa sèchement le noir. Et puis je n'espère pas. Je l'aime bien celui-là.



Pansy et Draco lui adressèrent une moue compatissante et Nott fronça les sourcils, se demandant sûrement ce que cela faisait de vivre avec une meurtrière aussi notoire, quoique jamais confondue. A force de contrats bien rédigés et d'accidents opportuns, elle avait amassé une richesse remarquable, mais Pansy trouvait que sa présence faisait froid dans le dos.

- Si ça peut te consoler, offrit-elle, un enterrement serait toujours moins lugubre que nos repas de 'famille'.
- Ah ça...

Ses amis le savaient : la résidence des Parkinson passait difficilement pour Disneyland.

- Rappelez-vous, dit Millicent, six semaines et c'est bon.
- Et plus qu'un an avant la majorité, ajouta Crabbe.

Pansy acquiesça, essayant de s'en convaincre.

Le train entra en gare et il fut temps de se quitter. La bande se dit au revoir dans le compartiment plutôt que sur le quai, jugé trop publique. Ils s'étreignirent gauchement et se promirent de s'écrire. Pansy les regarda partir les uns après les autres, gardant Draco, le meilleur, pour la fin.

- Allez, viens-là, maugréa ce dernier une fois la porte refermée sur eux, la prenant contre lui pour échapper à son regard larmoyant.

Le coeur de Pansy se gonfla de sentiments mêlés. Elle espérait que tout irait bien pour lui, au manoir. Elle supposait son intronisation inévitable mais se disait que son jeune âge le préserverait de toute action sérieuse. Son implication se limiterait sûrement à recevoir la marque des ténèbres. Cela ne la réjouissait pas, mais d'une certaine façon, elle le connaissait trop bien pour qu'un tatouage changeât quoi que ce fût. Et puis en dépit de la noirceur évidente de leur cause, les Mangemorts n'étaient pas tous des monstres. Lucius, par exemple, s'était toujours montré charmant avec elle. Quand la nouvelle était tombée, Pansy avait eu de la peine à croire à son implication dans l'attaque du Ministère.

- Prends soin de toi, murmura-t-elle en tentant d'enregistrer la moindre des sensations présentes. La forme de son corps, la texture de sa robe, les notes ambrées de son eau de Cologne.

Il s'écarta d'elle et Pansy se jura d'employer ses vacances à chercher un sort susceptible d'arrêter le temps, ou de l'accélérer jusqu'à la prochaine fois.

- Ça va aller ? lui demanda Draco, les mains toujours sur ses bras.
- Tu rigoles ? Des mois que j'attends de retrouver la chaleur de mon paternel. Et ce n'est pas comme si tu allais me manquer...

Sans dire un mot ni la lâcher des yeux, Draco porta la main au col de sa chemise, dont il défit un bouton, puis un autre.

- Tu l'as toujours ?

Pansy opina, le souffle suspendu au bref contact de ses doigts sur son cou. Il extirpa de son décolleté le pendentif qu'il lui avait donné.

- Je parie que tu dors avec, la nargua-t-il en tirant sur la chaîne.
- Une chance que tu n'aies pas d'argent sur toi, répliqua-t-elle. On se ruine vite à ces jeux-là.
- Mordante. C'est l'un de tes meilleurs traits.
- Et à part flirter, tu essayes de me dire... ?
- Qu'une part de moi restera avec toi cet été.



Et sur ces mots, il fit une chose très bizarre : il déposa un baiser sur le museau du dragon argenté et le replaça sagement sous sa chemise. Pansy le sentit presser le bijou contre sa peau et le regarda s'éloigner, transie.

La poitrine en feu.

Mind fucked.

Il lui fallut quelques minutes pour retrouver un peu de ses esprits. Assez pour secouer son engourdissement, se saisir de sa valise et aller au-devant du domestique que ses parents lui avaient envoyé.

- Tout va bien, Miss Parkinson ?

L'adolescente balaya le quai du regard. Plus d'amis en vue, plus de chevelure platine à l'horizon pour la retenir. Rien que des familles et leurs retrouvailles. Elle hocha la tête et toucha le Portoloïn que le domestique lui tendait. Aussitôt le monde se mit à tourbillonner autour d'elle, la téléportant à des kilomètres de là. Elle perdit l'équilibre et réapparut devant chez elle, un genou à terre.

- Mille excuses, Miss ! Laissez-moi vous aider.

Pansy accepta et trouva, en se relevant, la silhouette écrasante de son père dressée devant elle, la toisant de tout son mépris.

- Telle un ange tombé du ciel, ironisa ce dernier. George, occupez-vous de sa valise.

La brunette s'épousseta et le suivit sous le porche de la bâtisse austère.

... To be continued :)



Le Temps de se Taire

Chapitre Six - Le Temps de se Taire

Ce n'était pas *si* mal. Pansy avait retrouvé sa Dilis de toujours. La gentille elfe avait redoublé d'attentions pour rendre son retour agréable. Il y avait des fleurs fraîches de part et d'autre de son lit à baldaquin. Les draps avaient été parfumés à la lavande.

De la fenêtre, elle aperçut sa mère marchant dans le parc, effleurant les feuilles des arbres comme une somnambule.

- Un peu d'amélioration ? demanda-t-elle à Dilis.

L'elfe la regarda par-dessus la valise qu'elle était en train de vider.

- C'est bon, tu peux me le dire. Sa consommation n'a pas baissé ?
- Milady a vu sa consommation augmenter, Miss.

Pansy s'absorba dans le spectacle de ses vêtements lévitant dans les airs et venant se replier à la perfection sur les rayons de son armoire.

- Morphine ? soupira-t-elle.
- Opium, Miss.

Nouveau soupir.

- Et père ?
- Lord Parkinson ne crie presque plus, Miss. Vous verrez, au dîner.

Quelque part, Pansy en doutait mais il ne coûtait rien d'espérer. Vint le temps de prendre place en face de lui, au bout de l'interminable table d'ébène. Sa mère fit son apparition peu après elle, semblant flotter dans une robe de mousseline éthérale. Elle lui adressa un sourire lointain et le dîner put commencer dans un silence aussi pesant que leur argenterie.

- Tes examens se sont-ils bien passés ? demanda enfin Lord Parkinson.
- Je crois que oui, père. Celui de botanique en particulier.

Reniflement dédaigneux.

- Et sortilèges ?
- Je me débrouille.
- Tu te 'débrouilles', ricana-t-il. Une chance que je compte davantage sur tes chances de mariage que sur ta réussite.

Pansy avait depuis longtemps appris à ne rien répondre. Dans sa prime enfance, elle avait cru pouvoir (elle avait cru *devoir*) s'appliquer à lui plaire ; mais elle n'avait plus aucune illusion de ce côté-là. Ne pas trop lui *déplaire* restait la seule clause du contrat filial qu'elle s'efforçait encore d'honorer. Cela voulait dire baisser la tête, se tenir tantôt à l'écart, tantôt en représentation, et garder pour elle-même le moindre de ses jugements.



- En parlant de quoi, je me demandais ce qu'il en était de tes relations avec le jeune Malfoy.
- Draco ? croassa Pansy.
- Dracooooo, l'imita cruellement son père.

Pansy rougit.

- Toujours *enamourée* du jeune homme, à ce que je vois ?

Les mots tels que 'mariage', 'amour' ou 'amitié' sortaient toujours de sa bouche atrocement déformés. Son père avait le don de les faire sonner hypocrites, insultants ou obscènes. Pansy n'en aurait jamais connu le sens réel sans le secours de la lecture, à laquelle sa nourrice l'avait introduite dès le plus jeune âge.

- Nous sommes amis, père.
- Le fait est, Pansy, que je dois te demander d'être prudente avec lui. Non pas que ton physique te laisse grand espoir...

Pansy porta sa fourchette à ses lèvres et se concentra sur les vertus apaisantes de la mastication.

- ..., mais même s'il y avait une chance qu'il s'intéresse à toi, il apparait de plus en plus évident que les Malfoys se sont ralliés au Seigneur des Ténèbres.
- Intéressant calcul, dit Lady Parkinson.

Lord Malfoy hocha la tête.

- Et qui a des chances de payer, mais seul le temps nous le dira. *Nous*, précisa-t-il à l'intention de sa fille, sommes dans le camp de la neutralité. Le camp du milieu.

Le camp de l'hypocrisie, songea Pansy.

- Si le Ministère s'effondre, Lucius sortira d'Azkaban auréolé de gloire mais il se peut que son maître échoue et que sa réputation ne s'en remette jamais. Alors attendons de voir quelle tournure prendra cette guerre, reprit son père. Laissons le jeune Malfoy faire ses armes d'un côté, restons du nôtre, et s'il sort vainqueur de tout cela, il sera toujours temps de nous rappeler à son bon souvenir.
- Un souvenir..., répéta Lady Malfoy, la voix enfumée par l'opium.

Pansy porta son verre à ses lèvres. Préservée par la normalité ambiante de Poudlard, elle n'avait pas réalisé qu'il était désormais question de guerre ouverte parmi les siens. Si cela l'inquiétait, elle se fichait par contre des instructions de ses parents. Elle resterait discrète, voilà tout.

- Cela vaut aussi pour le jeune Nott, Crabbe, Goyle, ...

Sinclair, Bulstrode,... A ce compte-là, la liste risquait d'être longue.

- Nous ne parlons pas vraiment de ça entre nous, père.
- J'espère bien ! Il ne manquerait plus que tu te mêles de politique.
- Si vous souhaitez que je rompe tout contact, ...
- Petite *sotte*. Fallait-il que tu naisses sans charme et sans subtilité ? Il n'est pas question de rompre le contact avec qui que ce soit. Garde le peu de relations que tu as su tisser, mais garde les A DISTANCE.



Pansy baissa les yeux. L'été commençait bien.

De retour dans sa chambre, la jeune sorcière procéda sans tarder à la sécurisation de son espace. Paumes en l'air, elle longea les murs et prit soin de réactiver ses sorts d'insonorisation, de dissimulation et d'alarmes. Cela n'était pas vraiment nécessaire, ses parents n'ayant pas l'habitude de venir dans cette aile de la résidence, mais cela l'aidait à s'y sentir mieux.

Elle se mit en pyjama et était en train d'allumer quelques bougies quand un bruit vint la tirer de ses pensées.

Le grand-duc de Draco était là, perché à sa fenêtre. Son port altier n'était pas sans rappeler celui de son maître et elle se rua pour lui ouvrir et lui parler.

- Comme tu es beau, toi aussi ! Tu as quelque chose à me donner ?

Le rapace laissa tomber une petite enveloppe de son bec.

Pansy ne croyait pas à sa chance.

Une lettre de lui, déjà !

Le message, très court, disait juste : 'Au cas où tes parents auraient oublié de te souhaiter bonne nuit', avec une petite lune dessinée dans un coin.

Adorable.

Elle se demanda un instant pourquoi Draco avait pris la peine de lui envoyer Ulysse pour si peu, mais elle comprit en examinant le parchemin de plus près. Il devait s'agir de l'une de ces feuilles de correspondance instantanée. Draco devait sûrement en avoir une copie jumelée en face de lui, ensorcelée pour que les mots qu'ils s'écrivassent dessus apparussent simultanément d'un côté et de l'autre.

Il n'y avait qu'une façon de vérifier.

'C'est gentil', écrivit-elle, sincèrement touchée. 'Pas trop vide sans ton père ? Comment va-t-il ?'

Comme elle l'avait deviné, les mots apparurent, un à un, sous ses yeux.

'Aussi bien que l'on peut aller en cellule, entouré de Détraqueurs'.

'Je suis désolée, Draco. Et ta mère ? Comment le vit-elle ?'

'Elle a convoqué tous les fidèles susceptibles de l'aider. Mais Tu-sais-qui est furieux de son échec, et ça s'annonce compliqué.'

Pansy imaginait bien.

'Au fait, lui dit-elle : père veut que je te tienne à distance'.

' Il craint que je te déshonore ?' répondit Draco.

' Tu parles ! Il m'a sorti qu'avec mon physique, il y avait peu de risque.'

' Quoi ?! Voilà qui me donne envie de lui lancer un Doloris. Je ne plaisante pas.'



Pansy sourit.

'Ou de le détromper ?'

La réponse tarda à venir et la brunette en profita pour donner à boire à son grand-duc et le lui renvoyer, non sans une caresse sur son doux plumage.

'Sissy.'

'Disons alors qu'il n'est pas sûr que ton futur tatouage ressorte bien à mon bras'.

'Ah, écrivit son ami. Ça.'

'Cela même'.

'Pour ça, il n'a pas tort'.

'Et qu'est-ce que ça change ?' demanda Pansy de son écriture ronde, naïve.

'La personne que je vais devenir. Mon futur, d'une façon et d'une autre. Le tien, si tu insistes pour t'associer à moi.'

Pansy se mordit la lèvre. Même son écriture était à se damner.

'J'insiste', écrivit-elle comme au bas d'un pacte, certaine de son engagement.

... TBC - Merci d'avoir lu jusqu'ici ! J'ai bon espoir de continuer cette fiction pendant le confinement. Stay safe everyone :)



Les autres fictions de Citronelle :

Le visiteur de l'espoir <https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4217.htm>